LA TRIBUNE DES NATIONS
150, Champs-Elysées — 8e

10.Oct. 1969

QUATRE VENTS DE L'ESPRIT

PLAISIR

LA VIme Biennale de Paris a ouvert ses portes au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et comme toutes les autres Biennales, cette manifestation internationale des jeunes artistes, entraîne des prises de positions, et même des dégâts, qui n'ont rien à voir avec l'art, du reste

mand, le dollar restera une monnaie surévaluée. Et les Américains le savent bien qui acceptent de voir toutes les monnaies flotter, à l'exception de la leur qui, disent-ils, est le pivot de tout le système.

Comme le constatait le chroniqueur du « Financial Times » : « les Américains semblent avoir compris tout à coup, dans un monde en proie à l'inflation rampante, l'introduction du « crawling peg » comme moyen de maintenir des taux de change réalistes aurait pour résultat que la grande majorité des devises perdraient de leur valeur par rapport à leur seule étoile fixe dans le firmament monétaire international : le dollar américain. Cela ne serait bon ni pour l'image du dollar ni pour la balance américaine des paiements. Car, à moins que l'économie américaine ne se développe de telle façon qu'elle produise une élévation constante du pouvoir d'achat du dollar, par rapport aux autres monnaies, le résultat inévitable serait que le dollar serait de plus en plus surévalué... Le « pivot » devrait, à son tour, être réaligné. Il n'est pas facile de deviner comment cela pourrait se faire. Mais Washington doit avoir pris conscience qu'une chose au moins devrait disparaître : « l'immuable » prix de l'or à 35 dollars l'once ».

LA pression sur le dollar, qui s'est exercée à la suite du flottement du mark allemand l'a déjà démontré. La réévaluation du mark à 6,5 % fera diminuer cette pression, mais ce n'est qu'un répit provisoire. Et c'est bien pour cela que les Allemands ont choisi ce taux insuffisant. Ils veulent conserver en main un moyen de pression sur les Etats-Unis. Moyen de pression que les socialistes au pouvoir avec les libéraux utiliseront sans plus de discrétion que leurs prédécesseurs démo-chrétiens.

RÉFORME
53/55, av. du Maine - 14e

11.Oct. 1969

EXPOSITION

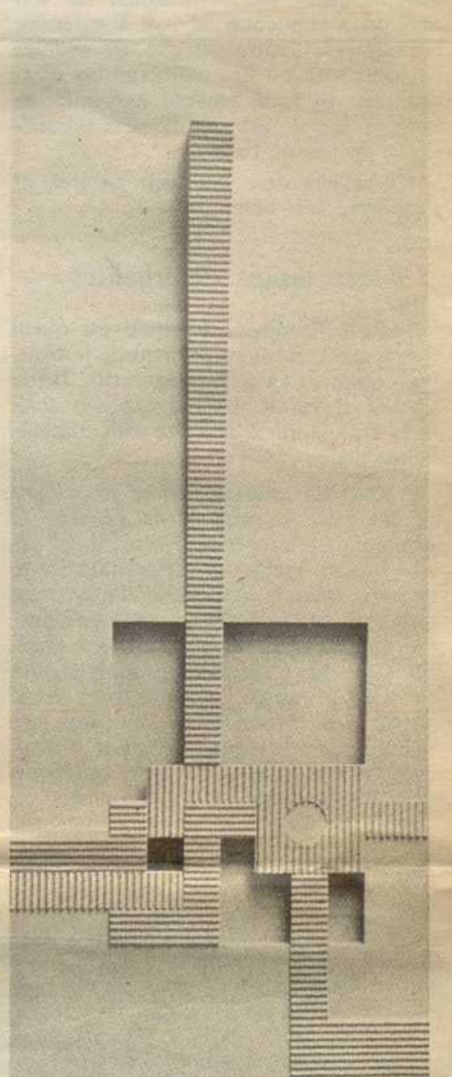
La boîte à Pandore

IL ne faudrait pas aller à la Biennale comme à une exposition quelconque. La Biennale nécessite un certain état d'esprit, une disponibilité toute particulière. La diversité d'origine des œuvres à rencontrer impose une capacité d'adaptation sans laquelle elle ne signifie plus rien.

Cette attention soutenue ne dispense pas d'un jugement critique. « *Le pouvoir soutient la Biennale* »... disait une banderole inopportune ! Le principe même de la Biennale est fort ambigu. Tous les pays du monde sont invités officiellement à envoyer une sélection. « *L'association pour la Biennale... souhaite que dans toute la mesure du possible les jeunes artistes se sentent associés à la représentation de leur pays... Chaque pays étranger est responsable de sa sélection... Le conseil d'administration se réserve cependant le droit d'exclure de la Biennale les œuvres considérées comme offensantes pour la morale, les institutions, les sentiments religieux ou nationaux des différents pays* » (extrait du règlement).

Les *Huiles* de Canacakis (Grèce), les *Tauromachies* de Gonzalès (Cuba), les sculptures de Nabib el Sayed el Husseni (R.A.U.) ne peuvent, dans ce contexte, être séparées des gouvernements qui les sélectionnent. Sincères ou opportunistes c'est cette présence-là que manifeste la Biennale. Ce qui ne retranche rien à leur valeur, du reste. Pas plus que l'influence religieuse (orthodoxe) tellement évidente dans des œuvres roumaines ou polonaises (*Les quatre éléments*, par exemple, ou la peinture de Jan Berdyszak). On ne peut, par ailleurs, signaler la présence d'aucun nationalisme outrancier. Ce qui frappe au contraire à la Biennale c'est plutôt le côté traditionnel au sens populaire du terme. Qui s'en plaindrait ?

Officielle ou pas, la Biennale est le salon de la rêverie. Chacun, dans une aimable pagaïe, vous fait part de son rêve : la ville dont il rêve, paradis ou cauchemar, l'amour dont il rêve, la vie dont il rêve. C'est cela qui est important. Il y a des rêves pauvres ou ternes, il y a sûrement aussi des rêves laissés pour compte dans l'arbitraire de la sélection. Mais de l'ensemble se dégagent très fortement les deux éléments essentiels du rêve : la sensibilité à la réalité qui peut atteindre une certaine cruauté, d'une part. Le saut dans le monde interdit du désir, d'autre part. Voyez : *la fille la plus gaie du monde*, œuvre collective tchécoslovaque. Vous comprendrez ce mélange de réalisme et d'illusion qui est bien le seul moyen d'expression possible dans la société où nous sommes. En attendant que le réalisme et l'illusion se rejoignent dans la société que nous préparons !


Musée d'Art moderne (ville de Paris)

Neyib Belkhodga.
Perspective (*Tunisie*).

Ce n'est pas tout à fait innocemment si j'ai voulu placer cet aperçu sur la Biennale sous le signe de la *Boîte de Pandore*, œuvre du Groupe *Ludic* (France). Ce groupe est spécialisé dans la fabrication de jeux « *grandeur nature* », c'est-à-dire de jeux qui cherchent à créer autour de l'enfant un espace complet de dépaysement et de création. La participation à la Biennale de ce groupe, la *Boîte de Pandore*, c'est tout simplement le bureau de l'atelier, mais dont les tiroirs ont été truffés de gadgets insolites, d'instruments de musique improvisés et même de poissons rouges.

L'instrument de travail transformé en jeu, l'instrument de production transformé en instrument de rêve. Le public se passionne pour cette *Boîte de Pandore*. Même si, bien souvent, il s'y accroche mal : par gestes furtifs ; un peu honteux ou carrément hostile. Nous ne sommes pas habitués à ce que le jeu soit *permis*. Mais il s'accroche, preuve que ce rêve qu'on peut toucher du doigt ne lui est pas indifférent.

Toute la Biennale c'est un peu une *Boîte de Pandore*, une boîte à merveilles. En particulier la contribution française. Mais bien d'autres également. Le rêve, le merveilleux, l'insolite, l'érotique, le surréaliste, le jeu.

Je pense qu'au-delà de manifestes artistiques prétentieux ou dérisoires c'est cette réalité-là que la Biennale nous fait entrevoir. L'homme n'est pas condamné à la production, à l'efficacité, au travail ; il n'est pas condamné à subir la réalité. L'homme peut aussi, doit pouvoir rêver, créer, jouer, il doit pouvoir vivre la réalité de ce qu'il espère et de ce qu'il croit. Il n'est pas inutile de lui montrer la dérision de ses efforts actuels et de lui ouvrir l'espace, même temporaire et fugitif, qui lui permet de se retrouver lui-même.

Ce ne sont pas les participants de la Biennale qui feront la révolution. Ils ne la feront pas à notre place ! Ils nous demandent seulement que cette révolution ne soit pas triste.

Jean-Lin VIDIL.

« Sixième Biennale de Paris ». Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Jusqu'au 2 novembre.